“PIER PAOLO *P(1968)*ASOLINI, LE GESTE D’UN REBELLE”

Par LAURENT LASNE, éditions ‘LE TIERS LIVRE’

Pier Paolo Pasolini (1922-1975) est connu en France comme cinéaste avec des films cultes comme *L’Evangile selon Saint-Mathieu,*(1964), *Théorème*(1968) *Le Décaméron* (1971) et bien d’autres. En Italie, il est reconnu avant tout comme poète, ce qu’il était. Ses contemporains n’ont pas oublié sa fin tragique. En revanche, sa passion pour le football, qui faisait partie de son être intime au même titre que sa création et sa vie privée, est occultée. Laurent Lasne a voulu explorer cette partie peu connue de sa vie. Le résultat est une véritable révélation susceptible d’éclairer les différents aspects de l’univers de Pasolini, toujours déchiré entre l’ombre et la lumière.

On découvre qu’à l’âge de sept ans, Pasolini est déjà un joueur assidu, il commence à vibrer pour la poésie et il est en proie à des pulsions intimes interdites. Son enfance est sous le signe de l’instabilité familiale et sociale. Mais il reste attaché à la région du Frioul, pays de sa mère. L’amour du ballon rond le poursuit toute son existence, indissociable de son inspiration artistique et de ses amours. Pendant ses études secondaires, il pratique l’écriture poétique et le football. Il prend conscience très tôt de la portée sociale de ce sport : pour lui, c’est un moyen offert à des défavorisés et à des laissés pour compte de s’exprimer et même d’exister.

Au début de la seconde guerre mondiale, il étudie à l’université de Bologne : c’est pour lui une époque de grande émulation intellectuelle et sportive. Roberto Longhi, son professeur d’Histoire de l’Art, l’amène à tisser des liens secrets entre poésie et peinture. Pasolini dira que son regard cinématographique s’est formé à partir de l’étude de la peinture ; en dédiant *Mamma Roma* (1962) à son « maître » Longhi, il atteste de cette filiation. Au temps de ses études, Pasolini fonde aussi une équipe de football universitaire et publie son premier recueil de poèmes en langue frioulane. La fin de la guerre est douloureuse pour lui et sa famille : il perd son frère qui s’était engagé dans la résistance ; son père est prisonnier au Kenya.

Après la guerre, il s’inscrit au parti communiste. Son engagement idéaliste est déçu : il est vite considéré comme un marginal à l’intérieur du parti. Il en est exclu en 1949 pour « indignité morale » après avoir été poursuivi en justice pour corruption de mineurs et outrage aux bonnes mœurs. Mais il reste communiste. A partir de 1950, il connait le sort des émigrés à Rome, venus chercher du travail avec les leurs. Il habite avec ses parents la banlieue des bidonvilles de Rome : il vit et découvre la misère au quotidien.  Il reste convaincu que le foot est une valeur essentielle pour redonner la dignité à ceux qui n’ont rien.

Assez rapidement, il commence à être considéré comme un poète. Mais la publication de ses oeuvres le laisse amer car elles suscitent toujours, de toutes parts, des polémiques souvent haineuses. A cela, s’ajoute un rejet à son égard en raison de sa vie privée, pourtant encore clandestine. Il continue à croire au sport comme une forme de salut pour les déshérités, espérance qui est peu ou pas du tout partagée par ses amis écrivains. Ses premiers films déclenchent à leur tour des torrents d’incompréhension qui le blessent profondément. Il devient alors reconnu et méprisé. En marge des tournages, il crée une équipe constituée d’acteurs et de techniciens ; il en est le capitaine. Il déclare à la presse que le foot est aussi important pour lui que la littérature et l’éros.

Il est déçu et même écoeuré par l’évolution de l’Italie qui entre dans la société de consommation avec la récupération du sport par la télévision, les médias et l’argent : son idéal est une fois de plus bafoué. Il est indigné par la révolte des étudiants, fils de bourgeois nantis, contre des policiers venus des quartiers pauvres. Le creusé se creuse entre les pouvoirs officiels culturels, politiques et le poète. Il continue à se passionner pour son équipe de foot composée d’artistes et il souffre de la voir perdre souvent contre des professionnels. Lui-même s’acharne à jouer malgré le poids des années. Avec ses succès littéraires et cinématographiques, le ressentiment contre ses positions provocatrices atteint des sommets. Le nombre des procès dont il fait l’objet est impressionnant ; les cibles de ces actions en justice sont principalement ses films et ses déclarations, pour ‘atteinte aux bonnes moeurs et à l’ordre public’. A tel point que sa mort, présentée comme un crime sexuel, est devenue, pour beaucoup, l’expression d’un lynchage national.

L’évocation de Laurent Lasnes a le mérite de reconstruire, à partir du sport, l’itinéraire de l’écrivain, du cinéaste, de l’homme engagé incompris. Les contradictions et ‘les lignes de fuite’ de Pasolini sont cernées avec respect et sensibilité. Pour l’auteur, elles sont toujours jalonnées par une quête intellectuelle et spirituelle. Elles reflètent sa recherche du sacré : cette dernière va du ballon rond à sa fascination pour les mythes grecs (*Oedipe Roi* -1967) *Médée*-1969) d’où jaillit un ‘mysticisme païen’. Cette biographie est aussi une fresque précise de l’Italie depuis Mussolini jusqu’à Andreotti, des débuts du fascisme au début des scandales politico-financiers qui ont agité la péninsule dans le début des années 1970 : évolution qui sera fatale au poète.

Cette recherche n’a pas été menée et écrite à la seule destination de ceux qui connaissent le cinéma de Pasolini : elle s’adresse à tous ceux qui se sentent concernés par l’évocation intelligente et pudique d’un destin tragique, car brisé par un conflit impossible entre la soif ‘absolue’ de créer et les chaînes imposées par les lois humaines.

Philippe Godoÿ